

جامعة حماة - كلية التربية
دبلوم التأهيل - لغة فرنسية

طرائف تدريسي

LES ETAPES PEDAGOGIQUES DE LA CLASSE

(LES MOMENTS DE LA CLASSE)

Ces étapes ne sont que des propositions, le professeur peut modifier le déroulement de la leçon quand il le juge nécessaire.

La mise en train:

C'est une sorte de préparation pour une nouvelle leçon. Le professeur peut faire un des exercices suivants :

- Reprendre les exercices de prononciation de la leçon précédente.
- Faire retrouver les phrases du dernier dialogue.
- Faire jouer le dialogue.
- Questions-réponses.

Attention !

- La mise en train est rapide.
- Le professeur fait participer les élèves sans s'attarder sur celui qui connaît pas la réponse.

La présentation:

- Le professeur joue ou fait écouter le dialogue deux ou trois fois à l'aide de l'affiche proposée par la leçon.

- Il se force de bien articuler les phrases sans faute de prononciation en respectant l'intonation et le rythme du français.
- Il ne doit pas se décourager si certains élèves ne comprennent pas les mots du dialogue. Pendant cette phase, il ne s'agit pas d'expliquer le dialogue, mais d'en faire une simple présentation auditive.

L'explication:

Cette étape comprend trois phases :

- L'explication des éléments nouveaux.
- L'explication des échanges du dialogue.
- L'explication globale du dialogue.

Comment faire ?

Pour expliquer le sens des mots et des structures nouveaux :

- Le professeur utilise les moyens visuels proposés par la méthode.
- Il peut utiliser des dessins, des photos, des exemples, des petits dialogues, des gestes, des mimiques, des contextes variés, des objets concrets dont il dispose dans son environnement ou apportés de l'extérieur.
- Il pourra même traduire ou inciter ceux qui comprennent de le faire à sa place.
- Il n'écrit pas au tableau la phrases qu'il va expliquer.
- Après l'explication de chaque réplique, le professeur pose quelques simples questions.

Les questions sur le dialogue:

- Pour être sûr que les élèves ont compris ses explications, le professeur complétera sa démarche par des questions de vérification.
- Il demande aux élèves de répondre aux questions qui existent dans leur livres ou des questions qu'il prépare lui-même.

- Il peut utiliser des mots interrogatifs qui ne sont pas étudiés mais qui sont utiles pour poser des questions.

La répétition:

- Durant cette étape, le professeur fait répéter individuellement les phrases du dialogue en respectant l'intonation et le rythme des phrases.
- Le professeur écoute bien les élèves pour pouvoir corriger les fautes; un élève prononce mal une phrase, il lui fait répéter à nouveau; s'il ne peut pas répéter correctement, il lui découpe la phrase et fait répéter en commençant par la fin.
- Le professeur ne laissera jamais un élève en panne!

La mémorisation:

- Le professeur joue le dialogue sans parler et c'est aux élèves de retrouver le dialogue.
- Il accepte une production correcte même si elle n'est pas fidèle.

La dramatisation:

- Le professeur demande à des groupes d'élèves de jouer le dialogue comme au théâtre.
- Il ne corrige pas les élèves pendant le jeu pour ne pas couper le rythme, mais tout de même il intervient pour corriger les fautes les plus graves.

L'exploitation:

- Le professeur suit bien les phases organisées dans la méthode à savoir: micro situations, vocabulaire, grammaire, exercices écrits, son/ graphie, texte.

L'appropriation:

- Cette partie de la leçon permet aux élèves de parler librement et plus naturellement en réutilisant seuls les mots et structures déjà connus.

Comment faire cette étape ?

- Par des conversations tournantes ; le professeur pose une question puis les élèves continuent à se poser des questions, les uns aux autres.
- Par un récit personnel. Le professeur demande aux élèves de raconter ou de résumer l'histoire du dialogue.
- En demandant aux élèves de faire, eux même, un dialogue parallèle au modèle de la leçon.
- Le professeur propose aux élèves des sujets en relation avec la vie réelle qui les intéressent.
- Son rôle est très discret ; il encourage les élèves à parler et les complimente.
- il ne corrige que les fautes de prononciation et de grammaire les plus graves.

Les exercices écrits: (Il y a différents types d'exercices écrits) :

- Le professeur peut faire copier une partie du dialogue.
- Il peut donner des exercices de grammaire.
- Les élèves peuvent écrire un petit dialogue ou une courte composition.
- Les élèves font ces exercices en répondant aux questions préparées par le professeur.
- Les élèves n'écrivent une phrase que si elle est bien écoutée (durant la présentation), bien comprise (pendant l'explication), bien répétée (durant la répétition), bien réutilisée (pendant l'exploitation et l'appropriation).

Référence: DESMONS F. et autres: Enseigner le FLE (Pratique de classe),
Edition Berlin, Paris,

FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE : MÉTHODOLOGIE DE L'ENSEIGNEMENT

Les éléments qui se trouvent dans l'enseignement de n'importe quelle langue

L'enseignant : celui qui enseigne la langue cible. Il faut qu'il soit compétent et performant en même temps.

L'apprenant : (l'étudiant, le patient, l'enseigné) celui qui bénéficie de l'enseignement.

La langue : c'est l'objet de l'enseignement.

La méthode : c'est un moyen d'enseigner. (Les livres, les cassettes, les outils, les matériels, les matériaux....)

Ce sont les observations sur le processus d'apprentissage de la langue allemande de F. Gouin qui en sont à l'origine. Il a en effet été le premier à s'interroger sur ce qu'est la langue et sur le processus d'apprentissage d'une langue pour en tirer des conclusions pédagogiques. Il affirme que la nécessité d'apprendre des langues viendrait du besoin de l'homme de communiquer avec d'autres hommes et de franchir ainsi les barrières culturelles. C'est pourquoi il faut enseigner l'oral aussi bien que l'écrit, même si l'oral doit toujours précéder l'écrit dans le processus d'enseignement-apprentissage.

Selon F. Gouin, l'apprentissage d'une langue étrangère doit se faire à partir de la langue usuelle, quotidienne, si l'on prétend que cet apprentissage ressemble le plus possible à celui de la langue maternelle par l'enfant. D'après lui, un enfant apprendrait sa langue maternelle par un principe "d'ordre": il se ferait d'abord des représentations mentales des faits réels et sensibles, puis il les ordonnerait chronologiquement et enfin il les transformerait en connaissances en les répétant dans le même ordre, après une période "d'incubation" de cinq à six jours.

L'enfant n'apprendrait donc pas des mots sans rapport, mais plutôt ajouterait les nouvelles connaissances à son acquis personnel. La langue étant essentiellement orale, l'oreille serait l'organe réceptif du langage, c'est pourquoi l'enfant devrait être placé en situation d'écoute prolongée en langue étrangère.

C'est sans doute la plus ancienne et celle qui est encore la plus pratiquée en dehors des salles de classe. Elle vise à reproduire, naturellement que possible, certaines des conditions par lesquelles on acquiert, enfant et adulte, une langue au contact de ceux qui la parlent, un authentique "bain linguistique".

Qu'est-ce que la méthode ou la méthodologie ?

La méthode : est un ensemble de matériels et des matériaux, c'est confondre le concept et l'outil. Une méthode peut être considérée comme une série de démarches précisées par des

outils que nous utilisons afin d'arriver à un but précis qui est dans notre cas, l'enseignement d'une langue étrangère. Dans le domaine de la didactique du FLE, il en existe tellement qu'il serait quasi impossible de les énumérer. Comme par exemple : le tempo, Studio 100, Campus... etc. La méthode se doit d'aider l'enseignant à se fixer une ligne de "marche" avec ses apprenants. Elle relève plutôt de l'élaboration et des consignes pédagogiques...

La méthodologie : est une démarche adoptée par des chercheurs, des didacticiens, des linguistes et des éditeurs afin de réaliser une méthode. Elle se doit de fournir un ensemble de procédures d'apprentissage aux concepteurs de méthodes afin de déterminer leurs lignes de réalisation. Plusieurs méthodologies sont apparues et ont évolué selon le développement de la recherche en didactique, mais aussi de la situation politico-économico-culturelle du monde.

Évolution des méthodologies du FLE

L'évolution des méthodologies est marquée par les changements : dans les besoins, les objectifs des concepteurs et le public des apprenants.

1. La méthodologie naturelle :

Historiquement elle se situe à la fin du 19^{ème} siècle et a coexisté avec la méthodologie traditionnelle bien qu'elle suppose une conception de l'apprentissage radicalement opposée.

La méthode naturelle a été utilisée pendant des siècles par des esclaves, des domestiques, des nurses, placés auprès des enfants de l'aristocratie européenne. La méthode naturelle se fonde sur un constat empirique que deux êtres humains (enfants ou adultes) ne partagent pas la même langue peuvent, dans certaines situations d'échange, communiquer de manière efficace. Certains gestes liés à des émotions, certaines mimiques, l'environnement immédiat dans lequel on se trouve, toute une partie du non verbal de communication permet de comprendre. La L2 s'acquiert alors un peu comme on a acquis, enfant, sa L1 : à travers de multiples interactions avec ceux qui la parlent.

2. La méthodologie traditionnelle (grammaire-traduction)

Elle fut largement adoptée dans le 18^{ème} et la première moitié du 19^{ème} siècle. Elle est notamment appelée la méthodologie de la grammaire – traduction. Beaucoup de chercheurs considèrent que son utilisation massive a donné lieu à de nombreuses évolutions qui ont abouti à l'apparition des nouvelles méthodologies modernes.

Cette méthodologie se basait sur la lecture et la traduction de textes littéraires en langue étrangère, ce qui plaçait donc l'oral au second plan. La langue étrangère était décortiquée et présentée comme un ensemble de règles grammaticales et d'exceptions, qui pouvaient être rapprochées de celles de la langue maternelle. L'importance était donnée à la forme littéraire sur le sens des textes, même si celui-ci n'est pas totalement négligé. Par conséquent, cette méthodologie affichait une préférence pour la langue soutenue des auteurs littéraires sur la

langue orale de tous les jours. La culture était perçue comme l'ensemble des œuvres littéraires et artistiques réalisées dans le pays où l'on parle la langue étrangère.

Au 18^{ème} siècle, la méthodologie traditionnelle utilisait systématiquement le thème comme exercice de traduction et la mémorisation de phrases comme technique d'apprentissage de la langue. La grammaire était enseignée de manière déductive, c'est-à-dire, par la présentation de la règle, puis on l'appliquait à des cas particuliers sous forme de phrases et d'exercices répétitifs.

Au 19^{ème} siècle, on a pu constater une évolution provoquée par l'introduction de la version-grammaire dont les pratiques consistaient à découper en parties un texte de la langue étrangère et le traduire mot à mot dans la langue maternelle. Cette traduction était le point de départ d'une étude théorique de la grammaire, qui n'occupait plus une place de choix dans l'apprentissage. Par conséquent, les points grammaticaux étaient abordés dans l'ordre de leur apparition dans les textes de base.

La place de l'enseignant

Etant donné le faible niveau d'intégration didactique que présentait cette méthodologie, le professeur n'avait pas besoin de manuel, il pouvait en effet choisir lui-même les textes sans tenir vraiment compte de leurs difficultés grammaticales et lexicales. L'enseignant dominait entièrement la classe et détenait le savoir et l'autorité, il choisissait les textes et préparait les exercices, posait les questions et corrigeait les réponses. Ce pouvoir du savoir donna aux enseignants le titre de « Maître » ou de « Maîtresse ».

La salle de classe

La langue utilisée en classe était la langue maternelle et l'interaction se faisait toujours en sens unique du professeur vers les élèves. L'erreur et l'hésitation étaient refusées et passibles de punition pour outrage à la langue.

Le vocabulaire était enseigné sous forme de listes de centaines de mots présentés hors contexte et que l'apprenant devait connaître par cœur. En effet, le sens des mots était appris à travers sa traduction en langue maternelle. La rigidité de ce système et ses résultats décevants ont contribué à sa disparition et à l'avènement d'autres théories plus attrayantes pour les élèves.

Remise en question, la méthodologie traditionnelle coexistera vers la fin du 19^{ème} siècle avec une nouvelle méthodologie.

En effet, plusieurs lacunes se présentent au niveau du contenu :

- 1) Les manuels de grammaire décrivent la langue écrite et négligent la langue parlée
- 2) Ils ne tirent leurs exemples que de la langue des grands écrivains de siècles passés, d'où la communication d'une langue inusitée et des exemples qui s'éloignent beaucoup des situations pédagogiques et sociales actuelles.

3) Ils ne fournissent pas les règles permettant d'expliquer ni de construire systématiquement des phrases complexes correctes.

4) Ils ne supposent que des règles de grammaires ajoutées à un vocabulaire choisi peuvent permettre la connaissance et la maîtrise d'une langue vivante.

L'échec de cette méthode n'est pas à démontrer et de nos jours, nous avons constaté que bien des élèves, après plusieurs années d'études des langues; ne sont pas capables de commander un repas dans un restaurant du pays de la langue cible.

3. La méthodologie directe:

À partir des années 1870, une interminable polémique va opposer les traditionalistes aux partisans de la réforme directe jusqu'en 1902, date à laquelle des instructions officielles imposeront d'une manière autoritaire l'utilisation de la méthodologie directe dans l'enseignement national. Elle est considérée historiquement comme la première méthodologie spécifique à l'enseignement des langues vivantes étrangères. Elle est le fruit de la cohabitation des méthodes précédemment citées.

On appelle méthodologie directe la méthode utilisée vers la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème} siècle.

Dès la fin du 19^{ème} siècle la France désirait s'ouvrir sur l'étranger. La société ne voulait plus d'une langue exclusivement littéraire, elle avait besoin d'un outil de communication qui puisse favoriser le développement des échanges économiques, politiques, culturels et touristiques qui s'accélérait à cette époque.

L'évolution des besoins d'apprentissage des langues vivantes étrangères a provoqué l'apparition d'un nouvel objectif appelé « pratique » qui visait une maîtrise effective de la langue comme instrument de communication.

La méthodologie directe constituait une approche naturelle de l'apprentissage d'une langue étrangère fondée sur l'observation de l'acquisition de la langue maternelle par l'enfant.

Les principes fondamentaux qui la définissent sont :

- L'enseignement des mots étrangers sans passer par l'intermédiaire de leurs équivalents en langue maternelle. Le professeur explique le vocabulaire à l'aide d'objets ou d'images, mais ne traduit jamais. L'objectif est que l'apprenant pense en langue étrangère le plus tôt possible.
- L'utilisation de la langue orale sans passer par l'intermédiaire de sa forme écrite. On accorde une importance particulière à la prononciation et on considère la langue écrite comme une langue orale « scripturée ».

- L'enseignement de la grammaire étrangère se fait d'une manière inductive (les règles ne s'étudient pas d'une manière explicite). On privilégie les exercices de conversation et les questions-réponses dirigées par l'enseignant.

Le recours à la langue maternelle ?

Par méthode directe on désignait l'ensemble des procédés et des techniques permettant d'éviter le recours à l'intermédiaire de la langue maternelle dans l'apprentissage, ce qui a constitué un bouleversement dans l'enseignement des langues étrangères.

Cependant l'opinion des méthodologues directs sur l'utilisation de la langue maternelle divergeait : certains étaient partisans d'une interdiction totale, tandis que la plupart étaient conscients qu'une telle intransigeance serait néfaste et préféraient une utilisation plus souple de la méthode directe.

La place de l'orale et de l'écrit

Par méthode orale on désignait l'ensemble des procédés et des techniques visant à la pratique orale de la langue en classe. Les productions orales des élèves en classe constituaient une réaction aux questions du professeur afin de préparer la pratique orale. L'objectif de la méthode orale était donc pratique.

Le passage à l'écrit restait au second plan et était conçu comme le moyen de fixer par l'écriture ce que l'élève savait déjà employer oralement, c'est ce que certains ont nommé un "oral scripturé". La progression vers la rédaction libre passait par la dictée, puis par des reproductions de récits lus en classe et enfin par des exercices de composition libre.

Le déclin de la méthodologie directe fut provoqué par des problèmes aussi bien internes qu'externes. Les problèmes internes les plus importants ont été l'incontrôlable inflation lexicale et l'intransigeance dans l'utilisation de la langue maternelle. En ce qui concerne les problèmes externes, on peut citer le refus par les enseignants d'une méthodologie qui leur a été imposée et l'ambition excessive de cette méthodologie qui exigeait des professeurs une excellente maîtrise de la langue orale sans pour autant offrir un recyclage massif des enseignants.

a) La méthodologie active

Face au refus de la part des enseignants à la méthodologie directe, certains demandèrent de mettre en place un compromis entre le traditionnel et le moderne et cela a donné naissance en 1920 à la méthodologie active qui a été utilisée d'une manière généralisée dans l'enseignement des langues étrangères jusqu'aux années 1960.

La méthodologie active représente un compromis entre le retour à certains procédés et techniques traditionnels et le maintien des grands principes de la méthodologie directe. C'est pourquoi on peut dire que la méthodologie active se veut une philosophie de l'équilibre.

- La méthode imitative avait comme but principal l'imitation acoustique au moyen de la répétition intensive et mécanique.
- La méthode répétitive s'appuyait sur le principe qu'on retient mieux en répétant. La répétition pouvait être extensive ou intensive. Cependant l'emploi intensif du vocabulaire donnerait lieu à une inflation lexicale incontrôlable et négative pour l'enseignement-apprentissage de la langue.
- L'appel à l'activité physique de l'élève pour la dramatisation de saynètes, la lecture expressive accompagnée par des mouvements corporels, afin d'augmenter la motivation chez l'apprenant.

Mais l'application de cette méthode peut conduire à des résultats décevants **car**:

- a) L'apprentissage n'est que répétition des formes non situationnelles.
- b) L'élève ne peut bénéficier que d'un temps restreint de l'apprentissage du français langue cible tout en continuant à recevoir une imprégnation constante de sa langue maternelle.
- c) L'apprentissage est monotone, et mémoriel sans recours aux facilités de raisonnement, est ressenti comme mutilation.

Son défaut majeur est qu'elle néglige le contenu de l'enseignement qui est fondamental.

5. La méthodologie audio-orale

La méthodologie audio-orale naît au cours de la deuxième guerre mondiale pour répondre aux besoins de l'armée américaine de former rapidement des gens parlant d'autres langues que l'anglais.

On a alors créé « la méthode de l'armée ». Cette méthode n'a duré en réalité que deux ans, mais elle a provoqué un grand intérêt dans le milieu didactique. C'est dans les années 1950 que des spécialistes de la linguistique appliquée ont créé la méthode audio-orale (MAO)

Le but de la MAO était de parvenir à communiquer en langue étrangère, raison pour laquelle on visait les quatre habiletés afin de communiquer dans la vie de tous les jours.

Les principes fondamentaux

- a. Cependant, on continuait à accorder la priorité à l'oral.
- b. On niait la conception universaliste de la langue en considérant que chaque langue a son propre système phonologique, morphologique et syntaxique. Comme on ne considérait pas le niveau sémantique, la signification n'occupait pas une place prioritaire en langue étrangère.
- c. Le vocabulaire était relégué au second plan par rapport aux structures syntaxiques.
- d. Les habitudes linguistiques de la langue maternelle étaient considérées principalement comme une source d'interférences lors de l'apprentissage d'une langue étrangère ; afin de

les éviter, il était recommandé que le professeur communique uniquement dans la langue étrangère.

- e. La place de la culture étrangère est très importante mais elle est introduite comme une cause d'erreurs de compréhension.
- f. Aussi la M.A.O. développe-t-elle un projet de comparatisme culturel mettant l'accent sur les différences dans les façons de vivre.

Cette méthodologie a besoin pour s'appliquer d'instruments comme les exercices structuraux et les laboratoires de langues pour réaliser une acquisition et une fixation d'automatisme linguistique.

La MAO a été critiquée pour le manque de transfert hors de la classe de ce qui a été appris et on a considéré que sa validité se limitait au niveau élémentaire. De même, à l'enthousiasme pour les exercices structuraux a succédé la déception. En effet les exercices ennuyaient les élèves, les démotivaient et le passage du réemploi dirigé au réemploi spontané ne se faisait que rarement. Il faut aussi mentionner que le fait d'enseigner la grammaire étape par étape, n'interdisait aucunement la fréquence des fautes.

6. La méthodologie Structuro-globale audio-visuelle (SGAV)

Suite à la seconde guerre mondiale et à la décolonisation, la France se trouve obligée de lutter contre l'expansion de l'anglo-américain comme langue de communication internationale et cherche à retrouver son rayonnement culturel et linguistique et cela dès le début des années 50. Des équipes de recherches, constituées de linguistes, de littéraires et de pédagogues, s'activent en France et à l'étranger pour trouver les meilleurs outils pour diffuser le FLE. Le plan de travail est figé par le ministère de l'Éducation qui en fait une affaire d'état. L'objectif à atteindre est la facilitation de l'apprentissage et la diffusion générale de la langue.

En 1954 les résultats des études lexicales sont publiés par le C.R.E.D.I.F. (Centre de Recherche et d'Étude pour la Diffusion du Français) en deux listes:

- Un français fondamental premier degré constitué de 1475 mots,
- Un français fondamental second degré comprenant 1609 mots.

Le français fondamental est considéré comme une base indispensable pour une première étape d'apprentissage du FLE pour des élèves en situation scolaire. Il désire leur proposer une acquisition progressive et rationnelle de la langue qui devrait leur permettre de mieux la maîtriser.

C'est au milieu des années 1950 que P. Guberina de l'Université de Zagreb donne les premières formulations théoriques de la méthode SGAV (structuro-globale audio-visuelle). La méthodologie audiovisuelle (MAV) domine en France dans les années 1960-1970 et le premier cours élaboré suivant cette méthode est la méthode "Voix et images de France".

La compréhension et l'expression écrite

Lire, c'est d'abord légère: cueillir les mots avec les yeux; c'est aussi: "réciter": énoncer publiquement un texte. Lecture silencieuse, lecture à haute voix,.....etc

Donc, lire c'est tout simplement une diction naturelle, intelligente. Une mauvaise lecture amène une mauvaise orthographe.

Le point de départ doit donc être la phrase, ensuite on effectue l'analyse. On commence par un texte, bref, mais complet et ayant un sens. La lecture est une occasion de découvrir un sens. La curiosité des élèves est éveillée, ils trouvent un plaisir à lire. Les mots sont isolés dans la phrase, les syllabes dans le mot, les lettres dans la syllabe.

L'instituteur commence par une conversation "je suis le maître. Alain est un enfant. Le tableau est noir, etc.". il choisit, parmi ces phrases, des mots ou de courtes propositions qu'il écrit au tableau. L'enfant retrouve ces mots et ces phrases dans son livre de lecture. L'instituteur écrit les phrases sur des bandes de papier ramassées dans une boîte. Chaque élève a une boîte contenant ces phrases déjà vues. L'instituteur demande de sortir telle ou telle phrase, la fait lire. La classe devient un exercice d'observation, un jeu. Au cours de l'apprentissage, vers le milieu de la 2^e année, certains élèves arrivent à lire n'importe quel texte.

Présentation du vocabulaire

Il faut toujours se situer dans une perspective communicative. En effet, la maîtrise du vocabulaire n'est généralement pas un but en soi. Le vocabulaire, pour quoi faire, pour quel public-cible, pour réaliser quels objectifs, quelle(s) intention(s) de communication, dans quel contexte, dans quel type de discours? Voilà les questions qu'il faut se poser dès le départ.

On peut distinguer cinq niveaux:

1-le niveau formel: reconnaître le mot quand on l'entend dans une conversation, savoir le prononcer (prononciation) et l'écrire correctement. (orthographique)

2-le niveau morphologique: savoir distinguer les préfixes, les suffixes, maîtriser le système de dérivation et de composition.

3-le niveau syntaxique: maîtriser les différentes constructions et contraintes syntaxiques.

4-le niveau sémantique : comprendre et maîtriser la/les signification(s) d'un mot ou d'une unité lexicale sur le plan référentiel, dénotatif, connotatif, pragmatique (les critères de restriction et de sélection, l'usage).

5-maitriser la compétence combinatoire lexicale, savoir combiner les mots, savoir distinguer les synonymes et les paronymes.

La sélection du vocabulaire.

La sélection du vocabulaire :

L'enseignement du vocabulaire doit être sélectif. Comme on ne peut pas tout enseigner, il faut bien opérer une sélection. Tout dépend du public, du contexte et des objectifs qu'on se fixe.

Le vocabulaire dans son "fonctionnement discursif"

Il ne suffit pas d'apprendre des mots isolés. Il faut surtout s'intéresser aux unités poly lexicales dans leur fonctionnement discursif, pour étudier les différents types et degrés d'association, cooccurrence: associations libres, collocations, expression idiomatiques, adverbes, connecteurs, formules de communication courante.

-Les connecteurs: le rôle de connecteur logique ou chronologique n'est pas seulement assumé par des conjonctions. Certains verbes, noms ou adjectifs peuvent s'employer également comme connecteur.

La relation cause/ conséquence, par exemple, peut s'exprimer par des verbes comme entraîner, conduire, par des noms qui annoncent la cause comme cause, raison, ou la conséquence comme résultat, répercussion, par des adjectifs annonçant une conséquence comme générateur, créateur etc.

Apprendre à apprendre le vocabulaire

a. Apprendre le vocabulaire

L'organisation sémantique du vocabulaire facilite son intégration et sa mémorisation.

Le vocabulaire s'acquiert, non pas par accumulation, mais par étapes intermédiaires, par une structuration progressive.

Les trois étapes distinctes dans l'apprentissage du vocabulaire:

1-**Une étape cognitive**, où l'apprenant emmagasine consciemment des connaissances nouvelles d'ordre statique.

2-**Une étape associative**, où l'apprenant assimile progressivement les règles d'emploi des connaissances pour effectuer des tâches.

3-**Une étape d'autonomie**, où les opérations s'automatisent et permettent à l'apprenant de mobiliser ses connaissances au fur et à mesure de ses besoins.

b. Apprendre à apprendre le vocabulaire

Il faut pratiquer un enseignement stratégique, c'est-à-dire aider l'étudiant à apprendre à apprendre le vocabulaire en lui offrant les stratégies appropriées, les plus efficaces, en développant chez lui les habitudes dès le départ.

c. Développer la prise de conscience lexicale

Il s'agit de développer les connaissances de l'apprenant à propos du vocabulaire, de lui donner un minimum de métalangue.

Contexte institutionnel et didactique

a. Ne pas surcharger l'apprenant.

Il ne faut pas surestimer la capacité d'assimilation des apprenants. Certains autres préconisent de ne pas demander de connaître de façon productive plus de 10 à 12 mots par leçon ou le double, lorsqu'il s'agit du vocabulaire réceptif.

On distingue généralement trois phases dans l'enseignement du vocabulaire:

1-La présentation d'un nouveau mot ou d'une nouvelle unité lexicale.

2-La mémorisation

3-La réactivation.

b. Introduire des collocations dès le début de l'apprentissage

Il serait faux de croire qu'il faut commencer par présenter des mots isolés pour passer ensuite aux combinaisons de mots. Certaines collocations et expressions très courantes méritent au contraire d'être introduites dès le début.

c. Exercices et activités variés.

Il est à conseiller d'alterner les exercices ouverts et fermés, de proposer des activités de communication, qui constituent un défi intellectuel et qui aident les apprenants à résoudre des problèmes. Si l'on propose des exercices autocorrectifs avec une clef à la fin du volume, il convient de ne pas se contenter de donner la solution exacte mais d'expliquer pourquoi.

d. Mettre à la disposition (des professeurs et des apprenants) des matériaux adéquats, facilement accessibles.

Mettre à la disposition des professeurs et des apprenants des matériaux adéquats susceptibles de résoudre leurs problèmes de communication s'avère une nécessité impérieuse.

Apprendre à manipuler des dictionnaires

La manipulation du dictionnaire constitue un savoir-faire qui ne s'acquiert pas tout seul. Il est cependant capital de faire accéder l'apprenant à une certaine autonomie. Force est de constater que la plupart des apprenants ne se rendent pas compte de la richesse des informations que contiennent les dictionnaires.

La Compréhension orale

Comment enseigner la compréhension orale ?

Il est nécessaire de prendre en compte les éléments suivants :

1. Les connaissances antérieures de l'apprenant : un document oral fournit des pistes à partir desquelles l'apprenant construira le sens en utilisant ses connaissances et son expérience. Il est important qu'il sache utiliser ces connaissances à la fois pour l'appréhension et pour élargir son bagage cognitif.
2. Sa compétence linguistique : il faut adapter le document au niveau des apprenants, l'enseignant peut encourager à écouter des documents authentiques, et il doit multiplier les possibilités d'échanges verbaux pour leur aider à augmenter leurs compétences phonologiques, syntaxiques et lexicales.
3. Son attention : en principe, l'attention de l'apprenant est attirée par le sujet du texte ou sa longueur. Ici le choix du type du support par l'enseignant joue un rôle décisif dans la réussite ou l'échec de l'apprenant pour cette activité.
4. Son affectif : elle renvoie aux attitudes, aux émotions et à la confiance en soi. L'apprenant est découragé devant la première difficulté (des mots inconnus) et devient de plus en plus inquiet face à la compréhension du document.
5. Le débit du document sonore : c'est la vitesse utilisée pour dire un énoncé. Il faut être prudent concernant les seuils de débit proposés, c'est-à-dire la vitesse à laquelle la compréhension commence à diminuer.
6. Les pauses et les hésitations : elles peuvent faciliter la compréhension des apprenants, en ménageant du temps pour traiter l'information, en permettant de découper le texte et jouer le rôle de ponctuation.
7. La phonétique : c'est un facteur décisif. Il est nécessaire de pratiquer la phonétique pour améliorer la compréhension orale en favorisant le développement de l'habileté à segmenter.

Les 10 compétences d'un enseignant moderne

Par **La Rédaction** 3 janvier 2016

On parle souvent des compétences des élèves, un sujet de plus en plus dans l'ère du temps. Dans ce cas pourquoi ne pas s'intéresser aussi aux compétences des enseignants ? A l'ère de la pédagogie différenciée et de l'utilisation des TICE en classe, quelles devraient être les compétences indispensables à un enseignant moderne pour mener à bien sa mission. A travers une infographie, le site **EduDemic** tente d'apporter une réponse.

1. Participer à des communautés professionnelles

Les enseignants sont parfaitement capables de mener des existences solitaires en dehors des heures de classe, avaler leur déjeuner devant la photocopieuse et passer tout leur temps libre, si ils ont la chance d'en avoir, installés à leurs bureaux. Cependant, en tant que professionnels, les enseignants doivent savoir comment apprendre et évoluer en intégrant un réseau de professionnels. En partant du principe que personne ne détient la science infuse et que chaque expérience est unique, échanger avec ses pairs enseignants est un moyen efficace de découvrir de nouvelles idées et de partager les siennes. Les enseignants modernes gagnent à se mettre en réseau en utilisant divers moyens, y compris les conférences et les séminaires de renforcement des capacités et les outils technologiques (notamment les réseaux sociaux).

2. Comprendre comment utiliser la technologie

Vous ne devez pas seulement vous inscrire dans un processus de classe inversée ou faire usage des terminaux numériques en cours, mais vous devez comprendre comment fonctionne la technologie et quels sont ses apports pour l'apprentissage. Vos élèves sont certainement technophiles et digital native et vous devriez l'être aussi. En maîtrisant au minimum des notions de base sur les outils technologiques, les applications et les logiciels, vous pourriez déjà découvrir le moyen d'alléger votre charge de travail et de mieux intéresser vos élèves.

3. Savoir où trouver les ressources utiles

Si vous êtes ici, c'est que vous êtes sur la bonne voie... Nos articles vous permettent ainsi de vous tenir au courant des tendances dans l'éducation numérique et de découvrir certains outils utiles pour l'enseignement. Plus sérieusement, il existe de nombreux sites qui traitent de l'éducation et des ressources pédagogiques pour tous les niveaux. Il existe également de nombreuses communautés d'enseignants sur différents réseaux sociaux qui vous permettent de vous informer et de poser des questions sur le partage de ressources. Vos collègues peuvent également constituer une solide base d'informations pertinentes en la matière.

4. Prendre part aux réseaux sociaux

Avant, les enseignants étaient déterminés à garder leur vie privée, privée. Mais les temps changent. Les enseignants créent des comptes sur les réseaux sociaux en masse, souvent pour une utilisation dans la salle de classe avec les élèves ou même pour communiquer avec les parents. L'engagement dans les médias sociaux n'est pas une perte de temps pour l'enseignant moderne, qui y voit un avantage formidable pour communiquer avec son environnement proche ou à un niveau plus global.

5. Développer de grandes compétences de communication

Faire du réseautage et s'impliquer sur les réseaux sociaux signifie que les enseignants d'aujourd'hui doivent faire preuve de grandes capacités de communication. D'excellentes compétences en expression orale et écrite sont nécessaires pour écrire dans des blogs, s'exprimer à travers des vidéos, utiliser Twitter ou simplement rédiger des courriels. Si vous n'êtes pas sûrs de savoir bien communiquer, demandez à vos collègues de vous assister ou de vous orienter sur des ressources permettant de vous améliorer.

6. Ne pas avoir peur de dire « NON »

Pour le bien-être de votre santé mentale et l'efficacité de l'apprentissage de vos élèves, apprenez à dire « NON ». Ne vous engagez pas dans des conférences, séminaires, clubs, comités... que votre emploi du temps ne saurait gérer et digérer. Généralement les bons enseignants sont sollicités de toutes parts pour en faire plus et notamment partager leur expérience. Il est souvent difficile de refuser ces sollicitations, mais quand vous serez à bout de souffle, il sera difficile de prendre soin de vous et encore plus difficile de vous occuper des autres et notamment de vos élèves.

7. Prendre le temps de vous déconnecter

De même que vous devriez apprendre à dire « NON », vous devriez également prendre le temps de vous déconnecter de vos propres obligations « auto-imposées ». Vous n'êtes pas obligés de répondre aux 50 mails des parents le soir même, de réagir instantanément aux conversations Twitter et Facebook, de surveiller en permanence les sujets des forums et de mettre à jour votre blog la nuit. Les enseignants ont énormément d'engagements et y ajouter de rester au top au niveau technologique peut s'avérer un casse-tête pour votre emploi du temps, de plus en plus serré. Les enseignants modernes sont certes branchés, mais savent quand ils ont besoin de déconnecter pour éviter le burnout.

8. Savoir mettre en valeur la diversité

De nos jours, les élèves sont réputés pour être fainéants, égoïstes, individualistes, mais en tant que leur professeur, vous savez que les enfants de votre classe sont aussi libéraux, ouverts d'esprit et un peu réactionnaires. Les enfants d'aujourd'hui viennent de familles, de groupes raciaux, ethniques, sociaux différents. Ils ont chacun une histoire et une identité propre. Les enseignants modernes savent mettre en valeur la diversité et utilisent les différences individuelles comme moyen pour apprendre des autres.

9. Apprendre au quotidien

On est tous conscient que le monde change rapidement et quotidiennement. Auriez-vous imaginé être un jour confronté à des drones, des voitures sans chauffeurs ou des imprimantes 3D ? Les enseignants sont au cœur de l'éducation et de l'apprentissage, et, en tant que tel, ils se doivent de saisir toutes les opportunités pour apprendre et s'améliorer au quotidien. Webinaires, MOOCs et cours en ligne sont autant de moyens pour l'enseignant moderne de continuer son apprentissage et de se transformer en élève chaque fois que c'est nécessaire.

10. Faire ce que l'on sait faire

Vous êtes un professionnel qualifié, vous avez un diplôme et vous savez mieux que quiconque comment faire fonctionner une classe. Vous savez comment identifier quand un élève est en difficulté et comment aider un élève à enrichir son apprentissage. Comme pour toute profession, vous êtes toujours encouragés à développer et à améliorer votre pratique du métier. Mais ne vous sentez surtout pas obligés de vous plonger dans une technologie ou une méthode parce qu'elle est à la mode. Les enseignants modernes savent évaluer une méthode et savent identifier le meilleur outil qui leur permettra d'atteindre de meilleurs résultats avec leurs élèves.

En conclusion, les compétences essentielles pour les enseignants d'aujourd'hui vont bien au-delà de savoir « comment utiliser une tablette » et maîtriser le domaine de la connectivité. Vous connaître, connaître vos élèves, vos collègues et maîtriser votre savoir-faire feront de vous un enseignant moderne.

Traduit de l'anglais : The Ten Skills Modern Teachers Must Have

Méthodes d'enseignement

Faire appel à une variété de méthodes

Cette section du programme d'études apporte un complément à d'autres ressources qui peuvent aider les enseignants à accroître leur répertoire d'approches pédagogiques. **Approches pédagogiques: Infrastructure pour la pratique de l'enseignement** (Ministère de l'Éducation de la Saskatchewan, 1993) offre une discussion générale sur les approches pédagogiques et les méthodes d'enseignement. Pour des descriptions et des exemples pratiques de méthodes d'enseignement spécifiques, voir aussi la série **Stratégies d'enseignement** publiée par le Saskatchewan Professional Development Unit (SPDU) et le Saskatchewan Instructional Development and Research Unit (SIDRU).

Les méthodes d'enseignement peuvent être catégorisées en cinq groupes:

- enseignement direct;
- enseignement indirect;
- enseignement interactif;
- étude ou pratique indépendante;
- apprentissage expérientiel.

Il revient à l'enseignant de faire appel à des méthodes d'enseignement variées et qui s'apparentent à ces cinq stratégies, de manière à:

- atteindre tous les "types" d'élèves et pour répondre à leurs divers besoins;
- prendre en compte autant les démarches que le contenu des programmes d'études pour les divers domaines d'étude obligatoires;
- développer les attitudes, les habiletés et les connaissances qui facilitent l'apprentissage autonome.

Les pages qui suivent décrivent quelques-unes des méthodes d'enseignement les plus fréquemment employées dans l'enseignement de l'hygiène à l'élémentaire. Ces méthodes sont classées ici par ordre alphabétique.

Les contrats d'apprentissage

Description

Un contrat d'apprentissage est un accord entre un élève ou un groupe d'élèves et l'enseignant décrivant l'activité ou l'action qui sera entreprise, par qui et en suivant quelle démarche précise. Le contrat doit comporter le nom d'une personne de soutien et une ou plusieurs dates auxquelles on prévoit des entretiens pour évaluer les progrès et réviser le plan d'action si nécessaire.

Applications

Les contrats d'apprentissage s'utilisent au niveau C de la démarche de prise de décision dans le programme d'hygiène: le contrat d'apprentissage est un excellent outil pour aider l'élève à gérer la mise en application d'une décision.

Les études de cas

Description

Les études de cas sont des scénarios basés sur des situations de la vie réelle et auxquels on demande aux élèves de réagir.

On devrait encourager les élèves à développer eux-mêmes des études de cas basés sur des situations qu'ils trouvent intéressantes ou qui les affectent.

Les enseignants devraient se constituer un dossier d'études de cas basées sur des situations qu'ils observent dans la vie quotidienne en classe, en cour de récréation, dans la communauté ou dans les médias. Ces études de cas feront d'excellents scénarios à partir desquels on invitera les élèves à suggérer des options, à en considérer les conséquences et à suggérer un plan d'action pour faire face à la situation.

Adaptations

Les élèves peuvent réagir à une étude de cas individuellement, en groupes coopératifs ou tous ensemble.

Les élèves peuvent réagir à une étude de cas par écrit, en faisant un dessin ou en utilisant diverses stratégies de l'art dramatique en contexte.

Applications

Les études de cas sont particulièrement utiles aux étapes 3, 4 et 5 de la démarche de prise de décision. Elles permettent aux élèves d'apprendre à utiliser ces étapes dans des contextes fictifs, mais très près de leur réalité quotidienne.

Le diagramme de Venn

Description

Le diagramme de Venn n'est en fait pas vraiment une méthode d'enseignement, mais un outil qui permet de structurer la comparaison. On peut les utiliser pour comparer des personnes, des lieux ou des sujets. La description ci-dessous démontre comment utiliser le diagramme de Venn pour faire comparer des personnages:

demander aux élèves de décrire le personnage A;

inscrire les réponses des élèves au tableau;

répéter ces étapes avec le personnage B;

dessiner un diagramme de Venn comme celui-ci:

expliquer que dans ce diagramme, on inscrira dans la zone d'intersection ce que les personnages ont en commun. On inscrira dans les autres zones ce que chaque personnage a de différent de l'autre.

inviter les élèves à placer dans la zone appropriée du diagramme chacune des réponses écrites plus tôt au tableau;

faire comparer le nombre d'éléments dans chaque zone. Souligner en quoi un diagramme comme celui-ci aide à visualiser la quantité de traits ou de qualités que les personnages ont en commun (à voir s'ils sont très différents ou très similaires).

Adaptations

Faire plusieurs démonstrations avec l'ensemble de la classe avant de demander aux élèves de faire seuls des comparaisons.

Les diagrammes de Venn sont un excellent moyen de se représenter visuellement les similitudes et les différences entre des personnages, des lieux ou des sujets. Leur inconvénient est qu'ils ne fournissent pas beaucoup d'espace pour placer les réponses, qui doivent être très concises. Un exercice similaire, mais qui pose moins de problème pour placer les réponses consiste à dessiner un tableau de deux colonnes, une pour décrire

le personnage A et l'autre pour le personnage B, et de faire surligner ou souligner ce que les personnages ont en commun.

Applications

Inviter les élèves à utiliser des diagrammes de Venn pour comparer les attitudes, les comportements ou les actions de deux personnages d'une histoire ou pour comparer leurs propres attitudes, leurs comportements ou leurs actions à ceux d'un personnage d'une histoire.

Les diagrammes de Venn sont utiles pour démontrer que:

tout le monde ne réagit pas de la même manière devant une situation ou un problème;

nous sommes tous uniques, mais avons aussi beaucoup en commun.

Les groupes d'apprentissage coopératif

Description

Lorsque les élèves travaillent en groupes coopératifs, chaque membre du groupe doit coopérer pour atteindre l'objectif d'apprentissage. Le succès est basé sur la performance du groupe dans son ensemble plutôt que sur celle de chaque membre au sein du groupe. Il existe plusieurs méthodes pour structurer des activités d'apprentissage coopératif. Celles-ci ont en commun les caractéristiques suivantes:

les groupes d'apprentissage coopératif sont hétérogènes;

ces activités fonctionnent mieux en groupes de deux à cinq membres;

l'activité est structurée de telle manière qu'elle exige la participation de chaque membre du groupe pour accomplir la tâche;

chaque membre doit connaître ses propres responsabilités au sein du groupe et doit s'en acquitter;

l'enseignant prévoit l'enseignement explicite et l'évaluation d'habiletés de coopération. Voici quelques habiletés de coopération:

reconnaître les contributions des autres;

vérifier l'existence d'un consensus;

exprimer son désaccord gentiment;

encourager les autres;

exprimer son soutien;
inviter les autres à s'exprimer;
maintenir le calme ou réduire les tensions;
jouer le rôle de médiateur ou de médiatrice;
répondre aux idées exprimées;
partager ses sentiments;
féliciter ses pairs.

les élèves ont l'occasion de réfléchir individuellement et en groupe au fonctionnement du groupe;

l'utilisation de grilles d'évaluation ou d'un journal de bord facilitent la réflexion sur le fonctionnement des activités en groupes d'apprentissage coopératif.

Adaptations

Au départ, l'enseignant forme les groupes. Lorsque les élèves connaîtront bien les principes de l'apprentissage coopératif, on peut commencer à leur confier la responsabilité de choisir les membres de leurs groupes, à condition qu'ils respectent le principe d'hétérogénéité.

Applications

Les activités en groupes d'apprentissage coopératif permettent de développer différents objectifs du programme d'hygiène à l'élémentaire. Elles peuvent contribuer à:

développer chez les élèves le respect d'autrui et la compréhension des besoins, des intérêts et des habiletés d'autrui;

promouvoir la collaboration;

améliorer l'estime de soi des élèves;

encourager les élèves à devenir responsables de leur apprentissage.

Le journal de bord

Description

Un journal contient les pensées, les sentiments et les réflexions des élèves par rapport à diverses expériences. Les directives suivantes guideront

l'utilisation de cette méthode dans le cadre du programme d'hygiène à l'élémentaire:

le but premier du journal de bord est d'explorer des idées et de se livrer à une réflexion personnelle. Expliquer aux élèves qu'ils ont le droit de garder certaines de leurs réflexions pour eux. Ils peuvent réserver une section de leur journal de bord aux réflexions "privées" ou tenir un journal différent pour ce genre de réflexions. Indiquer que les réflexions privées ne seront jamais partagées avec autrui sans le consentement de la personne qui les a écrites;

l'enseignant peut répondre aux réflexions de ses élèves en leur offrant des conseils, en exprimant de la compassion ou en posant des questions qui peuvent guider la prise d'une décision;

l'enseignant devrait expliquer à ses élèves qu'ils peuvent demander à quelqu'un (un parent, un ami en qui ils ont confiance, l'enseignant) de réagir aux réflexions qu'ils écrivent dans leur journal de bord;

ce qui compte lorsqu'on écrit dans son journal de bord est la situation sur laquelle on se penche et non l'orthographe ou la grammaire;

discuter avec les élèves des réflexions qu'ils ont écrites dans leur journal de bord et les guider de manière à favoriser leur développement et leur apprentissage;

les élèves devraient toujours indiquer la date à laquelle ils écrivent des réflexions dans leur journal de bord;

demander aux élèves de relire régulièrement et à la fin de l'année ce qu'ils ont écrit dans leur journal, en les invitant à y rechercher des preuves d'une certaine évolution dans leur apprentissage ou dans leurs réactions.

Adaptations

On peut dessiner au lieu d'écrire dans son journal de bord.

Les élèves ont besoin d'être bien guidés s'ils n'ont jamais utilisé de journal de bord. Leur poser des questions pour stimuler des pensées, des sentiments ou des idées.

On recommande fortement à l'enseignant de tenir un journal et de partager de temps en temps ses réflexions avec les élèves. Cela permet de modéliser ce qu'on attend des élèves et d'établir un climat de confiance mutuelle.

Lorsque les élèves ont pris l'habitude d'écrire dans leur journal de bord, ils n'ont plus besoin de questions de réflexion. Les inviter à utiliser leur journal même si on ne les y a pas invités, pour exprimer leurs sentiments ou pour explorer différentes façons de faire face à une situation.

Applications

Le journal de bord permet aux élèves de réfléchir à leurs expériences personnelles et à des sentiments puissants qu'ils ne sont pas toujours prêts à partager avec autrui.

Les réflexions personnelles sont utiles à tous les niveaux de la démarche de prise de décision. Au niveau A, l'élève peut réfléchir à ses sentiments face à une situation avant de prendre une décision. Au niveau B, on peut envisager des options en les notant dans son journal de bord. Au niveau C, l'élève peut noter dans son journal de bord les succès ou les difficultés rencontrés au cours de la mise en application de son plan d'action.

Les réflexions notées dans le journal de bord peuvent être discutées lors d'entretiens.